

aurait eu lieu au moment même où les Munkacsy se rendaient à Charenton rendre visite à l'ami auquel les deux époux étaient pareillement attachés.

Sedelmeyer vendit le tableau à l'Américain Robert Lenox Kennedy, qui le destinait à la fameuse Lenox Library de New-York, mais sous condition que le marchand de tableaux pourrait l'exposer encore pendant un an dans les principales capitales de l'Europe.

Dans son ouvrage déjà cité (p. 17 ss.) Sedelmeyer cite les critiques suivantes faisant l'éloge de «Milton» et de son auteur. En France: Emile Bergerat, dans le «Journal officiel», rapproche Munkacsy de Rembrandt! G. Coulombier, dans la «Défense», dit de Munkacsy «qu'il est peut-être le peintre le plus original de (notre) génération»; quand on sait que le fond des toiles de Munkacsy était formé par une couche de bitume on ne s'étonnera pas de lire sous la plume de ce même critique qu'il trouvait «sa couleur un peu terne parfois et grise.» — Si nos renseignements sont exacts, c'est à cette occasion qu'Albert WOLFF, dont nous reparlerons, apparut pour la première fois dans la vie de Munkacsy. Le célèbre et superficiel chroniqueur du «Figaro» prétendait que Munkacsy était un peintre hongrois né en France! — Mentionnons encore les noms de A. Ménandre (L'Assemblée Nationale), E. Tourtin (L'Estafette), Jules Claretie (L'Indépendance Belge).

A Vienne c'étaient les voix élogieuses de E. Ranzoni et L. Speidel (Neue Freie Presse), L. Hevesy (Fremdenblatt), H. Grasberger (Presse), B. Groller (Wiener Sonn- und Montags-Zeitung), V. K. Schembera (Neues Wiener Tageblatt).

Enfin ce furent les dithyrambes de J. Kelety dans le «Pester Lloyd», de A. R. dans la «Post», de L. Pitsch dans la «Vossische Zeitung», de A. Itzenplitz dans la «National Zeitung» de Berlin, de F. Lewald dans la «Kölnische Zeitung».

Ce Charles Sedelmeyer, de qui les traits ont été si bien fixés par Munkacsy en 1879, a joué dans sa vie un rôle tellement important que nous pouvons nous demander s'il n'a pas été plus décisif que celui que certains auteurs, dont Harsanyi, attribuent à la femme du peintre. Lorsque Sedelmeyer, originaire de la Basse-Autriche, et qui s'appelait Sedelmayer avant d'être naturalisé français vers 1865, fit son apparition chez les Munkacsy, il tenait au N° 6 de la rue de la Rochefoucauld une galerie qui, depuis dix ans, était spécialisée dans la vente des tableaux de l'Ecole de Barbizon, à côté de ceux d'anciens maîtres tels que Rembrandt et Franz Hals.

De sa femme née Thérèse Brunner, de famille foncière des environs de Vienne, Sedelmeyer avait cinq filles. L'aînée devint la femme du peintre d'histoire tchèque Wenzel de BROZIK (1851-1901), qui se trouvait depuis 1876 à Paris où il subit l'influence de Munkacsy. Lui aussi fut lancé par Sedelmeyer, qui exposa à Prague, à Vienne, à Munich et à Berlin «La députation du roi Wladislav de Bohême et de Hongrie à la